

# aglavaine et sélusette la colline

théâtre national

de **Maurice Maeterlinck**

mise en scène **Célie Pauthe**

Grand Théâtre  
du 7 mai au 6 juin 2014

# aglaouaine et séllysette

de **Maurice Maeterlinck**

mise en scène **Célie Pauthe**

collaboration artistique **Denis Loubaton**

scénographie et costumes **Marie La Rocca**

lumières **François Fauvel**

son **Aline Loustalot**

assistant à la scénographie **Jean-Baptiste Bellon**

maquillages et coiffures **Rose Edmonde Tacail**

avec

**Bénédicte Cerutti, Judith Morisseau,**

**Karen Rencurel, Manuel Vallade**

et en alternance **Joséphine Callies** et **Lune Vidal**

**du 7 mai au 6 juin 2014**

**Grand Théâtre**

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

**production Centre dramatique national Besançon Franche-Comté,  
La Colline – théâtre national,  
La Comédie de Reims – Centre dramatique national**

Le spectacle sera créé à la Comédie de Reims du 15 au 18 avril  
et repris la saison prochaine au CDN de Besançon Franche-Comté.

**Rencontre avec l'équipe artistique  
mardi 20 mai à l'issue de la représentation**

**billetterie 01 44 62 52 52**

du lundi au samedi de 11h à 18h30 (excepté le mardi à partir de 13h)

**tarifs**

**en abonnement de 9 à 14€ la place**

**hors abonnement**

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 60 ans 24€

le mardi – tarif unique 20€

**La Colline – théâtre national**

15 rue Malte-Brun Paris 20<sup>e</sup>

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – [presse@colline.fr](mailto:presse@colline.fr)

**Comédie de Reims – presse**

**MYRA**

Rémi Fort et Pauline Arnoux

**01 40 33 79 13** – [myra@myra.fr](mailto:myra@myra.fr)

Rien ne semblait devoir troubler la plénitude dans laquelle Méléandre et Sélysette vivent depuis quatre ans leur amour doux et calme, dans leur demeure au bord de la mer. Mais quand la mystérieuse Aglavaine lui écrit pour s'annoncer, Méléandre déclare avec joie à Sélysette qu'arrive le seul être capable de faire grandir encore leur sentiment... C'est le point de départ énigmatique d'une pièce où Maeterlinck embarque ses personnages dans une utopie, celle d'un amour contagieux et non exclusif, irradiant et non possessif. Ils se livrent tous trois corps et âme à l'expérience, mais l'harmonie espérée se dérobe: les caresses, les baisers et les ivresses de l'âme secrètent peu à peu de l'angoisse et de la souffrance.

## S'aimer au-delà du couple

Aglavaine et Sélysette est une pièce peu connue et rarement représentée de Maurice Maeterlinck datant de 1896. Étrange et surprenante, elle opère une rupture par rapport à la brièveté, au caractère haletant et angoissé de ses œuvres antérieures. Il l'écrit véritablement contre son "premier théâtre", avec la ferme volonté de "se désimprégner de la force aveugle du destin" qui avait été, de *La Princesse Maleine* à *La Mort de Tintagiles*, l'horizon des drames symbolistes. *"Je sens que j'en ai fini avec les drames pour marionnettes, avec les Maleine et les Péléas. C'est un cul de sac."*, note-t-il dans ses carnets.

La démarche est courageuse : il remet ainsi en question les principes esthétiques qui avaient pourtant fait de lui, à 33 ans, l'un des chefs de file les plus respectés et influents du mouvement symboliste. D'après sa correspondance, il cherche un nouveau souffle poétique capable de témoigner de l'émotion et de l'espoir nouveau que représente pour lui la découverte de l'amour.

La genèse de la pièce est en effet indissociable de sa rencontre avec Georgette Leblanc, cantatrice et comédienne, pour qui il décide d'écrire le rôle d'Aglavaine, figure originale dans son paysage féminin : "être de vérité profonde et de pure lumière", puissante et agissante, capable de tenir tête au destin ; d'elle doit venir une révolution pour ceux qui l'entourent. Elle est venue pour convaincre les autres personnages qu'ils sont libres et peuvent aspirer au bonheur.

Seulement voilà : l'équation de départ n'est pas sans poser d'emblée question. C'est en effet auprès d'un jeune couple marié que l'auteur décide de propulser sa nouvelle héroïne. Méléandre et Sélysette vivent ensemble depuis quatre ans en retrait du monde, entourés de Méligrane et Yssaline, grand-mère et petite sœur de Sélysette. Leur amour semble doux et calme, mais lorsque, dès la première page de la pièce, une lettre prévient de l'arrivée d'Aglavaine, veuve du frère de Sélysette venue leur demander l'hospitalité, Méléandre annonce à Sélysette que grâce à elle, ils vont s'aimer mieux encore : *"quand elle sera là, nous nous aimerons davantage, nous nous aimerons tout autrement, bien plus profondément, tu verras..."*.

Tel est le troublant et dangereux dispositif dans lequel Maeterlinck projette les personnages de ce trio amoureux, embarqués dans un pari fou qu'ils vont, chacun à leur manière, tenter de relever de toutes leurs forces: s'aimer au-delà du couple, inventer ensemble un "au-delà de l'amour qui devrait ignorer les petites choses de l'amour", une nouvelle utopie qui consiste à croire que l'amour est transmissible et non exclusif, irradiant et non destructeur.

L'œuvre entière est en effet traversée par cette haute idée de l'Amour qui devrait pouvoir nous faire déplacer la ligne d'horizon du possible, voir plus loin que l'ordre moral en s'élevant tant au-dessus des conventions que de nos faiblesses humaines...

Sous l'impulsion d'Aglavaine, qui parvient à émouvoir et convaincre Sélysette elle-même, tous trois vont donc tenter de travailler à ce projet, malgré la jalousie, la culpabilité et la souffrance, avec exaltation et "ivresse d'âme".

Mais peu à peu le projet utopique déraile, échappe à son auteur : alors qu'on peut penser sincère l'espoir que Maeterlinck engage dans ce personnage solaire et combattant qu'incarne Aglavaine, c'est en fait l'autre personnage féminin, Sélysette, être du repli, de la modestie et du désarroi, qui manque autant de confiance en elle qu'Aglavaine en est pleine, être de peu de mots, qui appartient plus à la première famille, celle des "démunis du langage", qui va progressivement capter, malgré lui, son empathie et sa tendresse. C'est à elle qu'il va en effet confier *in fine* l'acte d'amour le plus radical, le plus absolu, acte comme seul un enfant exalté peut l'entreprendre et dont le courage et la violence laisseront les deux autres désemparés et perdus. Éveillée et enflammée, tant spirituellement que sensuellement, par Aglavaine, Sélysette sera au final celle qui sera allée le plus loin sur le chemin de cet extrémisme amoureux...

Au point que Maeterlinck demandera pardon à Georgette, qui devait être sa muse, de ce tournant auquel il ne s'attendait pas lui-même. *"Mes personnages font ce qu'ils veulent, je ne peux rien sur eux. [...] C'est la force des choses, lui dira-t-il, qui a voulu que le drame soit presque la défaite d'Aglavaine."*

Il ne s'agit pas pour autant, de trancher entre l'une et l'autre, pas plus que ne parvient à le faire dans la pièce Méléandre, double à peine masqué de l'auteur lui-même. Elles sont toutes deux, dans

l'âme du poète, aussi indissociables, complémentaires et pourtant non réunissables que les deux faces d'une même pièce, elles sont l'origine d'un dilemme intérieur et d'un conflit esthétique générateurs d'une vitalité incandescente.

Sans le glaive d'Aglavaine, la mort ne serait peut-être pas survenue si vite, mais la vie non plus, dans sa violence, son désordre, et son intensité.

Maeterlinck se peint à nu à travers cet exercice hautement périlleux, et notre enjeu est de tenter à notre tour de nous mettre à son école, en envisageant à chaque instant autant l'espoir que l'effroi qu'ouvre toujours l'apparition du nouveau.

**Célie Pauthe**

## “Je t’aime si haut”

*Avec Aglavaine et Sélysette Maurice Maeterlinck trouve une nouvelle voie capable de rendre compte de l’émotion et de l’espoir nouveau que représente pour lui la découverte de l’amour. Si son premier théâtre se caractérisait par une langue économe, suspendue, haletante, le style est ici plus ample, lyrique et procède par grandes coulées.*

Sélysette. – Tu t’en vas demain ?

Aglavaine. – Oui, demain, Sélysette; et c’est cela que j’avais à te dire... j’avais voulu d’abord te le cacher et te mentir peut-être afin de retarder ta peine... mais je te vois si belle et je t’aime si haut, que je n’ai pas le cœur de t’épargner une souffrance qui te rapproche encore de nous... Et puis, lorsque des êtres ont essayé de vivre un peu selon la vérité, comme nous avons vécu tous les trois ce mois-ci, l’atmosphère est changée et l’on ne peut plus dire une chose qui n’est pas réelle... Quand j’ai pensé à toi, j’ai senti tout de suite que ce n’eût pas été possible... Et c’est pourquoi je viens te dire que je m’en vais demain pour que tu sois heureuse, et je viens te le dire simplement, afin que tu saches bien ce que je souffre en m’en allant ainsi, et que tu aies ta part du sacrifice ; car nous faisons tous trois un sacrifice à quelque chose qui n’a même pas de nom, et qui pourtant est bien plus fort que nous... Mais n’est-ce pas étrange, Sélysette ? je t’aime, j’aime Méléandre, Méléandre m’aime, il t’aime aussi, tu nous aimes l’un et l’autre, et cependant nous ne pourrions pas vivre heureux, parce que l’heure n’est pas encore venue où des êtres humains puissent s’unir ainsi... Et je m’en vais en te priant d’accepter ce départ du même cœur dont je l’offre... En l’acceptant ainsi Sélysette, tu feras une chose aussi belle que celle que je fais, et un sacrifice peut-être plus grand que le mien ; puisque celui pour qui l’on se dévoue n’est pas aussi heureux que celui qui s’est dévoué... Je t’aime, ma Sélysette, et je veux t’embrasser le plus étroitement que je pourrai... Ne te semble-t-il pas quand nous sommes ainsi dans les bras l’une de l’autre et dans la vérité la plus simple de l’âme, ne te semble-t-il pas que nous touchions à quelque chose qui est plus grand que nous ?...



## Destin intérieur

18 octobre 1896

Ce qui surtout m'a rempli de joie, c'est que plusieurs, même parmi ceux qui ne savent rien (en Angleterre par exemple), ont constaté qu'il devait y avoir eu un changement immense et lumineux dans ma vie. L'un d'eux m'écrit : "Que vous est-il arrivé ? Il me semble entendre Lazare..." Ce sont des choses dont nous ne nous rendons pas compte facilement parce que nous vivons au milieu d'elles, mais il est certain que notre amour doit traverser de ses rayons tout ce que nous faisons, et qu'il a eu sur moi une influence dont je ne me rends compte qu'en ce moment parce que ceux du dehors m'avertissent. J'ai constaté que le bonheur, la confiance, la paix et la sécurité, le sentiment et la certitude d'un asile de l'âme, toujours ouvert, toujours inébranlable, est tellement entré dans ma vie que tout l'axe de mes pensées s'est déplacé du côté de la lumière qui est à proprement parler la volonté de l'âme, et moi, par exemple, qui étais tout imprégné de la force aveugle du destin, j'en arrive à écrire des choses où je ne puis pas ne pas affirmer que le *destin intérieur* n'existe pas, qu'il n'y a pas de drame inévitable, et que toute destinée morale (qui est la seule véritable) dépend uniquement de la puissance de la sagesse accumulée en nous...

Même si tu n'avais pas été femme, tu aurais été le seul être que j'eusse aimé complètement. C'est étonnant comme les plus simples choses de notre simple vie commune de cet été, alors que nous croyions ne rien faire que nous aimer comme des enfants, représentent aujourd'hui de merveilles, et comme le moindre geste, un mot ou un sourire de toi sont devenus de grands trésors sur lesquels mon âme se penche sans relâche pour y puiser toujours.

Lettre de Maurice Maeterlinck à Georgette Leblanc in Georgette Leblanc, *Souvenirs (1895-1918)*, Bernard Grasset, France, 1931, p. 95-96

## “Nous avons en nous le même monde”

Méléandre. – Et cependant, quand tu me parles, c’est bien ma propre voix que j’entends pour la première fois...

Aglavaine. – Moi de même, quand tu parles, c’est mon cœur que j’écoute ; et lorsque je me tais, c’est ton cœur que j’entends...

Je ne peux plus trouver le mien sans rencontrer le tien. Je ne puis plus chercher le tien sans retrouver le mien...

Méléandre. – Nous avons en nous le même monde... Dieu s’est trompé sans doute quand il a fait ainsi deux êtres de notre être...

**Maurice Maeterlinck**

*Aglavaine et Sélysette*, in *Œuvres II. Théâtre*, Tome 1, Éditions complex, Bruxelles, 1999, p. 576

## “La mort ne m’a pas obéi”

Dans le temps, le génie à coup sûr, parfois le simple et honnête talent, réussissaient à nous donner au théâtre cet arrière-plan profond, ce nuage de cimes, ce courant d’infini, tout ceci et tout cela, qui n’ayant ni nom ni forme, nous autorise à mêler nos images en en parlant, et parait nécessaire pour que l’œuvre dramatique coule à pleins bords et atteigne son niveau idéal. Aujourd’hui, il y manque presque toujours ce troisième personnage, énigmatique, invisible, mais partout présent, qu’on pourrait appeler le personnage sublime, qui peut-être, n’est que l’idée inconsciente mais forte et convaincue que le poète se fait de l’univers et qui donne à l’œuvre une portée plus grande, je ne sais quoi qui continue d’y vivre après la mort du reste et permet d’y revenir sans jamais épuiser sa beauté. Mais convenons qu’il manque aussi à notre vie présente. Reviendra-t-il? [...] En tout cas, gardons-lui sa place. Acceptons, s’il le faut, que rien ne la vienne occuper pendant le temps qu’il mettra à se dégager des ténèbres, mais n’y installons plus de fantômes. Son attente, et son siège vide dans la vie, ont par eux-mêmes une signification plus grande que tout ce que nous pourrions assoir sur le trône que notre patience lui réserve.

Pour mon humble part, après les petits drames que j’ai énumérés plus haut, il m’a semblé loyal et sage d’écarter la mort de ce trône auquel il n’est pas certain qu’elle ait droit. Déjà, dans le dernier, que je n’ai pas nommé parmi les autres, dans *Aglavaine et Sélysette*; j’aurais voulu qu’elle cédât à l’amour, à la sagesse ou au bonheur une part de sa puissance. Elle ne m’a pas obéi, et j’attends, avec la plupart des poètes de mon temps, qu’une autre force se révèle.

### **Maurice Maeterlinck**

“Préface” au *Théâtre* de 1901 (3 volumes), reprise dans l’édition des *Serres chaudes, Quinze Chansons, La Princesse Maleïne*, Paris, Éditions Gallimard/Poésie, 1983, p. 301

## Maurice Maeterlinck

(1862-1949)

Poète, dramaturge et essayiste francophone, Maurice Maeterlinck naît à Gand en Belgique le 29 août 1862, et meurt à Nice dans son palais Orlamonde, le 5 mai 1949. Il suit des études de droit au célèbre collège Sainte-Barbe, mais se tourne très vite vers l'écriture en publiant ses premiers vers à l'âge de 19 ans, dans le journal *La Jeune Belgique*. Il doit sa renommée à l'influent critique littéraire Octave Mirbeau qui publie en 1889 un article élogieux à l'égard du premier drame de Maeterlinck, *La Princesse Maleine*, publié la même année. Son œuvre poétique et dramatique s'imprègne des influences de Stéphane Mallarmé et de Villiers de l'Isle-Adam, qu'il rencontre en quittant la Belgique pour Paris, mais aussi du romantisme allemand d'Iéna (Novalis, August et Friedrich Schlegel...). En 1895, il se lie à la cantatrice Georgette Leblanc qui l'inspire pour le personnage d'Aglavaine dans *Aglavaine et Sélysette* (1896). Pour le théâtre, il écrit notamment *Les Aveugles* en 1890, *Les Sept Princesses* en 1891, *Pelléas et Mélisande* en 1892, *Monna Vanna* en 1902 et *L'Oiseau Bleu* en 1909. Ses pièces posent les tréteaux du théâtre symboliste et inspirent de nombreux compositeurs d'opéras aux <sup>xx</sup>e et <sup>xxi</sup>e siècles. Son œuvre poétique est quant à elle marquée par *Serres Chaudes* (1889) et par *Les Douze Chansons* (1896). En 1911, il reçoit le Prix Nobel de littérature.

Peu à peu, le poète en Maeterlinck s'efface, au profit d'un chercheur philosophe qui se fascine pour le monde naturel. Avec *L'Intelligence des fleurs* (1910), *La Vie des fourmis* (1930) ou encore *L'Araignée de verre* (1932), il cherche dans l'infiniment petit ce qu'il y a d'infiniment grand. Véritable "fondateur du symbolisme" pour l'écrivain belge Gérard Prévot, Maeterlinck met à distances les conventions esthétiques et poétiques françaises. Il crée, dans son théâtre, une nouvelle langue pleine de discontinuités, de balbutiements, d'images incongrues et d'irrationnel, mais qui, par sa force suggestive, permet d'explorer l'âme.

## Célie Pauthe

Après une maîtrise d'études théâtrales à Paris III, elle devient assistante à la mise en scène auprès de Ludovic Lagarde, Jacques Nichet, Guillaume Delaveau, Alain Ollivier et Stéphane Braunschweig. En 2001, elle intègre l'Unité nomade de formation à la mise en scène au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En 1999, elle travaille avec Pierre Baux et Violaine Schwartz, à la création de *Comment une figue de paroles et pourquoi*, de Francis Ponge. En 2003, elle met en scène *Quartett* d'Heiner Müller au Théâtre national de Toulouse (Prix de la Révélation théâtrale de l'année décerné par le Syndicat de la critique), puis, en 2005, *L'Ignorant et le Fou* de Thomas Bernhard au Théâtre national de Strasbourg. En 2007, sur une proposition de Muriel Mayette, elle crée *La Fin du commencement* de Sean O'Casey au Studio de la Comédie Française et, l'année suivante, *S'agite et se pavane* d'Ingmar Bergman au Nouveau Théâtre de Montreuil. En janvier 2011, elle met en scène *Train de nuit pour Bolina* de Nilo Cruz pour la biennale de création "Odyssées en Yvelines". À l'invitation de Stéphane Braunschweig, elle est, depuis 2010, artiste associée à La Colline – théâtre national, où elle a créé en mars 2011, *Long voyage du jour à la nuit* d'Eugene O'Neill. En mai 2012, elle collabore avec Claude Duparfait à la mise en scène *Des arbres à abattre* d'après le roman de Thomas Bernhard, repris à La Colline en septembre 2013. En mars 2013, elle met en scène *Yukonstyle* de Sarah Berthiaume

(création mondiale). Depuis plusieurs années, elle mène, parallèlement aux créations, un travail de pédagogie avec de jeunes acteurs dans différentes écoles de théâtre français (Ensatt, Esad, Erac). Par ailleurs, elle travaille avec la plateforme Siwa sur un projet autour de *L'Orestie* d'Eschyle, mené par une équipe franco-iraquienne. Depuis juin 2013, elle est à la direction du Centre dramatique national de Besançon.

## Denis Loubaton

collaboration artistique

Comédien, danseur et metteur en scène, il a enseigné à la faculté des Arts d'Amiens durant quatre années et dirige de nombreux stages pour les comédiens professionnels à Paris mais aussi au Théâtre national de Toulouse, aux Centres dramatiques nationaux de Reims et de Besançon. Danseur, il travaille avec Odile Duboc durant sept ans (*Avis de vent d'Ouest, Une heure d'antenne, Entractes, Insurrection...*) puis avec Mourad Béleskir (*Une petite flamme, Les Nuits du chasseur, Les Danses invisibles, L'Information, La Boîte de la pensée...*). Comédien, il travaille avec de nombreux metteurs en scène: Marc Berman, Alain Ollivier, Éloi Recoing, Robert Cantarella, Ghislaine Drahy, Romain Bonin, Cécile Pauthe et Sylvain Maurice. Pour ce dernier, il conçoit la dramaturgie de *Thyeste* et *d'Œdipe* de Sénèque, *Don Juan revient de guerre* de Horváth, *Peer Gynt* d'Ibsen, *Macbeth* et *Richard III* de Shakespeare. Il est devenu depuis le collaborateur artistique d'Anna Nozière pour *Les Fidèles*, créé en octobre 2010 au théâtre national de Bordeaux, pour *La Petite*, créée à La Colline – théâtre national en octobre 2012 (textes du metteur en scène) ; mais aussi de Jean-Philippe Vidal pour *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, pour *Maman et moi et les hommes* d'Arne Lygre, création en mars 2011 au Salmanazar à Épernay et pour le *Système Ribadier* de Georges Feydeau, créé au Théâtre de l'Ouest Parisien ; et de Cécile Pauthe pour le *Long voyage du jour à la nuit* d'Eugène O'Neill, créé à

La Colline en mars 2011 et pour *Yukonstyle* de Sarah Berthiaume en 2013. En 1996, il a également co-signé avec Anne-Françoise Benhamou la mise en scène de *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès (Les Fédérés à Montluçon, Centre dramatique national d'Orléans et Le Volcan au Havre).

## Aline Loustalot son

Formée aux métiers du son et de la vidéo, elle tient le poste de régisseur son au Théâtre national de Toulouse et au Festival d'Avignon pendant dix ans. Elle participe à la création sonore, parfois vidéo, de *Yukonstyle* de Sarah Berthiaume, *Long voyage du jour à la nuit* de Eugène O'Neil, *La Fin du commencement* de Sean O'Casey, *S'agite et se pavane* de Ingmar Bergman et *Un train pour Bolina* de Nilo Cruz, mises en scène par Cécile Pauthe ; mais aussi *Macbeth* de William Shakespeare, *Cami* d'après Pierre-Henri Cami, *Talking Heads* d'Alan Bennett, *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo et *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mises en scène par Laurent Pelly ; *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe, mise en scène par Guillaume Delaveau ; *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard, mise en scène de Claude Duparfait et Cécile Pauthe ; *Le Rêve d'Anna* d'Eddy Pallaro, *Personne(s)* mise en scène Bérangère Vantusso ; *Tous ceux qui tombent* de Samuel Becket, *Antigone* de Sophocle, *L'Augmentation* de Georges Perec, *Le Commencement du bonheur* de Giacomo Leopardi, *Le Pont de pierres* et *la Peau d'images* de Daniel Danis, mises en scène par Jacques Nichet.

## Marie La Rocca costumes

Diplômée des métiers d'art en tapisserie à l'École Boulle en 2000 puis en costume au lycée La Source en 2002, elle achève sa formation à l'École du Théâtre national de Strasbourg dans la section scénographie-costume du groupe 36. Pour l'atelier de sortie de l'École du TNS, elle œuvre aux côtés d'Alain Françon sur la scénographie de la pièce *Les Enfants du soleil* de Maxime Gorki. Depuis, elle travaille régulièrement avec Laurent Pelly comme assistante à la création costume, dont l'opéra *La Petite Renarde rusée* de Leoš Janáček, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo, mais aussi comme scénographe pour *Cami* d'après Pierre-Henri Cami et *Funérailles d'hiver* d'Hanokh Levin. Elle conçoit également les costumes auprès de Sylvain Maurice pour *Richard III* de Shakespeare, *La Chute de la maison Usher* d'après Edgar Allan Poe et *Dealing with Clair* de Martin Crimp, pièce pour laquelle elle crée également la scénographie. À l'Opéra national de Lyon, elle crée les costumes de *La Golden Vanity* de Benjamin Britten, mis en scène par Sandrine Lanno puis elle assiste en 2013 Thibault Vancrenenbroeck à la création des costumes de *Parsifal* de Richard Wagner mis en scène par François Girard. Elle a travaillé aux côtés de Cécile Pauthe pour la création des costumes et de l'espace de *Train de nuit pour Bolina* de Nilo Cruz, elle a signé les costumes du *Long voyage du jour à la nuit* d'Eugène O'Neill en 2011, de *Yukonstyle* de Sarah Berthiaume en 2013 à la Colline, et a

élaboré la scénographie de *Des arbres à abattre* d'après Thomas Bernhard, mis en scène par Claude Duparfait et Cécile Pauthe créé à La Colline en 2012 et repris en septembre 2013.

avec

## **Bénédicte Cerutti** – Aglavaine

Après des études d'architecture, elle entre en 2001 à l'école du TNS. Elle intègre la troupe du TNS en 2004 et participe à la création de *Brand* d'Ibsen, mis en scène par Stéphane Braunschweig et de *Titanica, la robe des grands combats* d'Harrison, mis en scène par Claude Duparfait. Elle travaille ensuite sous la direction d'Aurélia Guillet pour *Penthésilée paysage* d'après Kleist et Müller. Elle joue sous la direction d'Éric Vigner en 2006 pour *Pluie d'été à Hiroshima* d'après Duras, pour *Othello* de Shakespeare en 2008, et pour *Procès Brancusi* en 2013. Elle joue également dans *L'Orestie* d'Eschyle, mise en scène d'Olivier Py. Puis elle retrouve Stéphane Braunschweig pour *Les Trois Sœurs* de Tchekhov (2007) et pour *Une maison de poupée* d'Ibsen (2009). Elle reprendra *Une maison de poupée* en 2012, cette fois-ci dans une mise en scène de Jean-Louis Martinelli. On la voit par ailleurs dans *La Nuit des rois* de Shakespeare avec la compagnie Jean-Michel Rabeux, dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg mis en scène par Frédéric Fisbach, dans *La Visite au père* de Schimmelpfennig mis en scène par Adrien Béal ou encore dans *Eau sauvage* de Valérie Mréjen, mis en scène par Julien Fišera. Avec Séverine Chavrier elle crée *Épousailles et Représailles* d'après Hanokh Levin, *Crash* d'après Ballard et *Plage ultime* au festival d'Avignon en 2012. Au festival d'Avignon 2013, elle retrouve Frédéric Fisbach pour *Corps* d'après Alexandra Badéa. Elle travaille avec Rémy Yadan sur

différentes performances comme dernièrement *Les Fumeurs noirs* au festival Artdanthé. Au cinéma elle collabore avec Benoît Cohen, Mélanie Laleu, Roland Edzard et Clément Cogitore.

## **Judith Morisseau** – Sélysette

Elle se forme au métier de comédienne à l'école du TNS de 2002 à 2004, auprès de Stéphane Braunschweig, Gildas Millin, Claude Duparfait, Daniel Znyk... Au sortir de l'école, elle joue sous la direction de Judith Depaule dans *Qui ne travaille pas ne mange pas*, et la retrouve en 2010 pour *Vous en rêvez (Youri l'a fait)* ; elles travailleront de nouveau ensemble à l'automne 2014 avec *Les Enfants de la terreur*. Judith Morisseau joue régulièrement dans les spectacles d'Aurélia Guillet : pour *Penthésilée paysage* (2005), d'après Heinrich von Kleist et Heiner Müller, *La Maison brûlée* (2006), de August Strindberg, et pour *Déjà là* (2012) d'Arnaud Michniak. Elle collabore également avec Claude Duparfait et joue dans sa mise en scène de *Titanica* de Sébastien Harrison en 2005, avec Julie Brochen pour *Histoire vraie de La Périchole* en 2007 ainsi que *La Cerisaie* de Tchekhov en 2010, avec Antoine Gindt en 2007 pour *Kafka-Fragmente*, avec Caroline Guïela Nguyen pour une reprise de *Andromaque (ruines)*, et avec Christian Benedetti pour *Oncle Vania* de Tchekhov, en tournée depuis 2012. Avant *Aglavaine et Sélysette*, elle avait déjà travaillé avec Célié Pauthe en 2011 pour *Train de nuit* de Bolina de Nilo Cruz. Au cinéma elle a tourné dans l'adaptation de *La Cerisaie* à



partir du spectacle de Julie Brochen, réalisée par Alexandre Gavras. À la télévision, elle joue dans *Le Reste du monde*, de Damien Oudoul.

## **Karen Rencurel** – Méligrane

Elle a fait ses classes aux côtés de Jérôme Savary avec le Grand Magic Circus, Victor Garcia et Fernando Arrabal. Elle cofonde le théâtre de l' Aquarium en 1973, avec Jacques Nichet, Jean-Louis Benoît et Didier Bezace, et participe à la plupart des créations du collectif installé à la Cartoucherie de Vincennes. Elle travaille très fréquemment avec Jacques Nichet (*La Sœur de Shakespeare* en 1978, *Flaubert* en 1980, *Correspondance* en 1982, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux en 1988) et Didier Bezace (*Héloïse et Abélard jours tranquilles en Champagne* en 1986, *Le Jour et la Nuit d'après La Misère du monde* de Pierre Bourdieu en 1988, *Que la noce commence* en 2013). Avec Jean-Louis Benoît, elle joue notamment *Un conseil de classe très ordinaire* de Patrick Boumard en 1981, *Histoires de famille* de Tchekhov en 1983, *Les Incurables* en 1985, *La Nuit, la télévision la guerre du Golfe* en 1992, *Les Ratés* d'Henri-René Lenormand en 1995, *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset en 2006, *Le temps est un songe* d'Henri-René Lenormand en 2008, *La Nuit des rois* de Shakespeare en 2013 mais aussi dans les films qu'il réalise pour le grand écran et pour la télévision : *Le Bal* diffusé en 1993, *Les Poings fermés* sorti en 1985, *Dédé* en 1990, *La Mort du chinois* en 1998. Karen Rencurel et

Célie Pauthe se sont rencontrées avec *Mesure sur Mesure* de Shakespeare, mis en scène par Jacques Nichet en 2001. Elles assistaient alors toutes deux la mise en scène. Karen Rencurel a ensuite retrouvé Célie Pauthe pour jouer sous sa direction dans *L'Ignorant et le Fou* en 2008 et *S'agite et se pavane* en 2009.

## **Manuel Vallade** – Méléandre

Formé à l'école supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, Manuel Vallade a travaillé, au théâtre, sous la direction de Yann-Joël Collin (*Violences* de Didier-Georges Gabily), Hubert Colas (*Sans faim* puis *Sans faim & sans faim 2*, d'Hubert Colas, *Hamlet* de Shakespeare, *Face au Mur* de Martin Crimp, *Mon Képi Blanc* et *GRATTE-CIEL* co-mis en scène par Sonia Chiambretto), Bernard Sobel (*Innocents coupables* d'Alexandre Ostrovski), Stéphane Braunschweig (*Les Trois Sœurs* de Tchekhov et *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello), Mathieu Bertholet (*Case Study Houses* de Mathieu Bertholet) et Éric Masse (*Macbeth* de Shakespeare) et Yan Duyvendak (*Please, Continue (Hamlet)* de Roger Bernat et Yan Duyvendak). Il a participé à des lectures : *Cicatrices* d'Alain Kamal Martial et *Les Névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Bärfuss. Au cinéma, il a notamment tourné sous la direction de Jean-Pascal Hattu (*Cadeaux*), Nicolas Engel (*Les Voiliers du Luxembourg*), Lionel Mougín (*Infrarouge*), Isabelle Czajka (*D'amour et d'eau fraîche*), Daniel Sicard (*Drift*

away), Sébastien Betbeder (*La Vie lointaine, Toutes les montagnes se ressemblent* et *Yoshido*), Christelle L'Heureux (*La Maladie blanche*), David Maye (*Angela*), Pascale Ferran (*Bird People*), Damien Gault (*Footing*) et Nicolas Phillibert (*La Maison de la radio*). Dans le domaine de la danse, il a travaillé sous la direction des chorégraphes Vincent Dupont (*Incantus, Plongée*) et Olivia Grandville (*Le Cabaret Discréant, 5 ryoanji*). Il a aussi travaillé pour la radio, sous la direction de Jean-François Peyret et de Jacques Taroni.

## Prochains spectacles

### Trafic

de **Yoann Thommerel**

mise en scène, scénographie et lumières

**Daniel Jeanneteau** et **Marie-Christine Soma**

Petit Théâtre

du 8 mai au 6 juin 2014

### Glückliche Tage

(Oh les beaux jours)

de **Samuel Beckett**

mise en scène et scénographie

**Stéphane Braunschweig**

Grand Théâtre

du 10 au 14 juin 2014

la colline  
théâtre national

[www.colline.fr](http://www.colline.fr)

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup>



inRockuptibles

Causette TROIS

